

## **Actes du colloque « Y a-t-il une architecture industrielle contemporaine ? »**

.....  
*Tenu à la Saline royale d'Arc-et-Senans, les  
6 et 7 mai 1999*

2/5

⋮

---

# Y a-t-il des traits communs aux principales activités économiques consommatrices d'espaces ?

*Par Alain Vincent, consultant industriel*

---

C'est une histoire de carrefours :

L'architecture est au carrefour de la technique de construction pluridisciplinaire, et d'un lieu

L'industrie est au carrefour de l'ingéniosité pluridisciplinaire, et d'un marché

Existe-t'il un carrefour où elles se rencontrent ?

L'industrie devrait provoquer une architecture par la spécificité de sa demande vis à vis de l'ouvrage, et par son désir de présenter un visage personnel sur ses marchés.

Si les activités industrielles mangeuses d'espace présentent suffisamment de traits communs, elles engendreront une architecture marquante, repérable.

Les traits communs

Une grande visibilité de l'espace : gestion visuelle des stocks, qui doivent être minimum, dans un système à flux tendus, gestion visuelle des problèmes, aller vite sans se tromper : montrer les défauts, les rebuts, les mauvais fonctionnements, la saleté.

Une bonne communication pour le mélange des métiers : les plateaux-projets réunissent des équipes de compétences diverses, chacun s'exprime et écoute, le tertiaire est ouvert

L'atelier se cérébralise (initiatives, industrialisation, logistique) et les bureaux apprennent la productivité

Un bon ménage entre création et industrialisation, entre la tête et les mains : les ordinateurs voisinent les prototypes et les lignes-tests de production

Le contrôle des investissements, avec un raisonnement économique à double focale : profit à très court terme pour des dividendes trimestriels, (influence des fonds de pension..) et stratégie à long terme pour la conquête des marchés.

La décentralisation des centres de profit pour une adaptation immédiate au marché, et la mondialisation pour une mise en commun des connaissances, exigent une excellente communication et des déplacements constants : pour le faciliter, on doit trouver en chaque site une familiarité ; le lieu de travail devient reconnaissable et d'usage facile pour tous les gens de passage, (comme le Hilton)

Comprendre le monde plus vite, pour mieux saisir le marché : vision stéréo industrielle, culturelle, sociale et politique

Motiver les hommes signifie garder les « bons » : on veut présenter un visage adapté à leur profil

Retarder les choix et accélérer les mises en œuvre : importance de la méthode

Des mots-clés : réactivité, gestion des coûts, communication/protection des informations, partage des méthodes de travail et de communication, pluridisciplinarité, rapport psychologie/territoire, itinérance, rythme de l'action par le temps et l'argent (comme le pentium dans votre ordinateur), les procédures communes.

Les forces « centrifuges », les facteurs de divergence

Un ego mal placé du président ou de l'architecte peut faire oublier le but de l'industrie

Une absence de communication entre le processus architectural et le processus industriel (mauvaise méthode de gestion de projet, coexistence sans mélange de deux mondes : le service des travaux et la production)

Une décentralisation poussée non compensée par des procédures communes efficaces, lien nécessaire de groupe, renvoi au schéma PME, où l'architecture ne sera « industrielle contemporaine » que si le patron est lui-même ce lien entre production et culture, entre marché et monde.

Un cloisonnement des métiers

L'influence du marché sur l'idée d'image pour l'industrie qui vend directement au consommateur : elle sera tentée par la mode, pour construire. Témoigner d'une mode est-il de l'architecture ?

Le mode de financement : le locataire ne raisonne pas comme le propriétaire

Le manque de culture générale

Le confort trompeur d'un marché protégé (services publics, marchés captifs...)

La paresse de la réflexion couverte par l'alibi de la flexibilité : on ne devrait définir la flexibilité qu'après de nombreux exercices de scénarios

#### Pour conclure

Si je n'étais que simple témoin, le pessimisme pourrait l'emporter. Etant acteur, j'ai une obligation d'optimisme : je crois donc à l'éclosion d'une architecture industrielle contemporaine.

Mais il faut agir, plutôt que parler ; c'est bien ce qu'exprimaient ce matin deux personnes me donnant leur réaction sur le sujet du colloque :

- un architecte de base : « il y a tant à faire ! » (sur un ton fataliste mais courageux)
- un adolescent (mon fils de 15 ans) : « pour tant parler au lieu d'agir, vous devez être des « exubérés » ! ».

*A. Vincent, septembre 1999*